L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 27 JUILLET 1881. 54me Année.

[illegible], Bonnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 27 JUILLET 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES DE CE JOUR.

Par J. V. Gourdain, au coin des rues Dumaine et Chartres, l'épicerie sise au dit endroit.

UN AVENIR IRRÉPRESSIBLE

Tout le monde commercial des Etats-Unis a en ce moment les yeux tournés vers la Nouvelle-Orléans et se demande s'il serait vrai que les destinées si brillantes et si souvent prédites pour cette ville, fussent sur le point de se réaliser même partiellement. La question serait discutée avec moins d'ardeur et avec plus de bonne foi, si l'on était sûr que la prospérité de la Nouvelle-Orléans pût se développer sans préjudice pour celle des autres villes, surtout des ports atlantiques qui ont accaparé à leur profit une bonne partie du commerce du monde avec les Etats-Unis. On n'aime pas à reculer, on n'aime pas même à rester dans le *statu quo*, et telle ville qui n'agrandit pas ses relations commerciales, ou telle ville qui ne voit pas grandir sa population, se regarde comme en décadence, et se montre jalouse des progrès qui s'accomplissent loin d'elle et non dans son avantage exclusif.

Il est vrai qu'aux Etats-Unis, on est plus qu'ailleurs exposé à ces coups de théâtre qui changent l'aspect des choses et convertissent en villes florissantes des localités comparativement obscures et presque ignorées. Un chemin de fer suffit quelquefois à opérer ce changement; un canal peut en faire autant, et s'il fallait citer un exemple très saillant et qui a lieu pour ainsi dire dans notre voisinage immédiat, bien qu'à une distance de 180 milles d'ici sur la côte du Golfe, nous pourrions mentionner l'ancienne ville de Pensacole qui semblait condamnée à rester éternellement immuable dans les sables, et qui s'annonce aujourd'hui comme devant participer aux avantages d'un grand commerce, non seulement avec l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud, mais encore avec l'Europe.

Et à quoi doit-elle attribuer ces avantages? A l'établissement d'un chemin de fer unique, chemin de fer rêvé depuis bien longtemps, mais dont la construction avait toujours été retardée par la timidité des capitaux. On ne pouvait se résoudre à les semer sur un sol presqu'entièrement aride, séparant les riches cultures d'un Etat limitrophe d'un port de mer offrant à la navigation des eaux profondes, mais reléguées dans un point du Golfe fort éloigné du passage des navires qui le sillonnent d'ordinaire pour gagner les ports européens.

La construction du chemin de fer de Pensacole à Montgomery a suffi pour opérer la métamorphose commerciale que nous citons comme exemple. Aujourd'hui, la petite ville de Pensacole qui avait brûlé deux fois au commencement de la guerre de sécession, renaît de ses cendres. Elle voit son grand wharf qui se projetait autrefois inutilement sur sa vaste baie, couvert maintenant de balles de coton venant de l'Alabama et destinées aux fabriques européennes. Elle voit encore ses magnifiques forêts de pins exploitées avec une activité extraordinaire, pour fournir des bois de charpente au monde entier.

Elle voit deux lignes de steamers transportant les voyageurs du Nord à Matanzas et à la Havane, et lui rapportant du sucre, du café et des cargaisons de fruits dont elle est devenue la pourvoyeuse pour tous les habitants du Sud-Est. Elle voit aussi la population s'accroître rapidement et à tel point que ce presidio très pauvre de l'ancienne colonie espagnole devient aujourd'hui une ville considérable au milieu même des sables qui semblaient la condamner au néant. Enfin, Pensacole a sa ligne maritime et cette ligne est des plus riches. Que les mêmes capitaux qui ont construit le chemin de fer de Montgomery, construisent le canal de la Floride, et Pensacole occupera une place brillante, un rang unique parmi les ports les plus prospères des Etats-Unis.

Cet exemple est bon à citer pour préparer les négociants du Nord à la résignation et pour les habituer à l'idée que le Sud doit avoir sa part dans les relations commerciales de ce pays avec le monde. La Nile-Orléans qui a été pendant quelques années déjà la première ville d'exportation des Etats-Unis, et qui en est toujours la seconde, a moins à faire qu Pensacole pour occuper parmi les villes américaines le rang qui lui est prédit. Un système de chemins ferrés lui avait fait perdre ses avantages naturels, mais un autre système de chemins va les lui rendre, et comme elle ne cesse pas en même-temps d'être favorisée par la navigation d'un fleuve dont le cours ne peut changer, elle aura bientôt tout ce que le commerce recherche avec avidité, une grande affluence d'affaires et des voies de transport à bon marché.

Un intérêt de rivalité ne peut aveugler assez nos compétiteurs du Nord pour qu'ils ne voient pas, dans un avenir très rapproché, une nouvelle voie de distribution d'échanges parmi les Etats de la grande vallée dont la population, à la prochaine décade, dépassera par le chiffre la population tout entière du Nord-Est et du Sud-Est de la vaste république. Mais ils répugnent à se l'avouer à eux-mêmes, parce qu'ils y voient un développement de richesses où non seulement ils ne seront pour rien, mais encore qui pourra mettre un terme ou nuire tout au moins au développement sans borne des leurs.

Toutefois ces rivaux ne nourrissent pas tous le même esprit de convoitise et d'exclusivisme absolu. Beaucoup sont enclins à la philosophie des affaires. Ils se disent qu'il y a un bon moyen d'échapper à la décadence ou plutôt à l'immobilité commerciale qui menace certains lieux aujourd'hui florissants, et que ce moyen consiste à changer de latitude pour suivre la fortune partout où elle viendra faire halte et s'établir. Ces hommes bien avisés commencent à comprendre qu'ils feraient bien de se livrer au mouvement naturel des choses et que s'ils ne doivent pas compter éternellement sur ce qui a été jusqu'ici le fondement de leur existence commerciale, ils pourraient trouver ailleurs une position plus solide et aussi plus favorable. Une fois, sous l'impression de cette idée, ils émigrent et viennent s'établir au Sud, particulièrement à la Nile-Orléans qui est devenue le point de mire d'un bon nombre de ces industriels philosophes.

C'est ainsi que nous devons expliquer l'emploi de cette masse de capitaux dans la construction des voies ferrées au Sud, et le prochain emploi d'autres capitaux dans l'établissement de fabriques et d'usines. La crainte de la fièvre jaune n'arrêtera pas ce mouvement; la terreur des épidémies sera nulle pour l'empêcher. D'autres que nous les ont bravées, dira-t-on, nous pouvons bien les braver nous-mêmes, et si la Nouvelle-Orléans, comme tout l'annonce, doit devenir une ville immense, nous voulons coopérer à sa fortune et y participer.—C'est clair, l'intérêt est là et de toutes les considérations c'est la plus dominante. Ainsi, les hommes du Nord, qui déblatèrent le plus contre le Sud, et contre la Louisiane en particulier, sont peut-être ceux qui pensent à y établir leurs pénates et qui y sont même résolus.

L'expédition du Minnesota.

On se rappelle l'expédition des 30,000 boisseaux de blé, faite comme expérience, de St-Paul, Minnesota, à un port d'Angleterre, pour savoir si la route du Sud, par le fleuve, n'était pas aussi bonne que celle du Nord et que toutes les autres. Il y avait en effet une grande importance à savoir si les blés, malgré ce long circuit, pourraient arriver en bon état, et si le bon marché du transport ne finirait pas par être trop cher vu le dommage auquel la chaleur et l'humidité exposeraient les grains dans une longue traversée.

Eh bien, l'expérience est faite, et bien faite, car ce n'est pas en Irlande ou sur la côte ouest de l'Angleterre, c'est-à-dire sur la côte la plus proche d'ici, que les grains ont été transportés, mais sur la côte nord-ouest du Royaume Uni, sur la Clyde, à Glascow, en Ecosse, où la cargaison est arrivée dans un excellent état de conservation. Une dépêche du 26, envoyée par le câble de Glascow à St Paul, l'annonce positivement, et cette nouvelle va déterminer beaucoup d'autres expéditions.

Nous attendons maintenant les journaux de Chicago et de New York. Il sera curieux de savoir comment ils s'y prendront pour détruire l'effet d'un pareil succès dans l'exportation des grains par le fleuve.

Minstrels! Minstrels!—Nous n'aurons pas besoin d'attendre l'ouverture de l'Académie de Musique pour revoir les minstrels. On nous les annonce pour samedi et dimanche, 30 et 31 juillet à West-End. Ce sont les minstrels de la Georgie qui, en route pour aller à la Havane, s'arrêteront ici pour jouer dans deux soirées seulement. Cette troupe annoncée est de première classe et se compose de 20 artistes qui chantent, jouent du banjo et exécutent des quartettes et des trios. Ils représenteront le voyage de Grant autour du monde, et la vie de campagne avant la guerre. Il y aura un défi de $250 pour la danse de jig entre Billy Green et Sam White. L'ouverture sera lieu à 6 heures et le spectacle commencera à 7. On peut compter que pendant ces deux soirées il y aura foule à West-End.

Chemin de fer de Louisville et Nashville.—Par une circulaire de M. C. P. Atmore, agent général du chemin de fer entre la Nile-Orléans et Mobile, nous voyons qu'à partir du 1er avril une réduction générale dans le tarif des voyageurs de toutes les lignes exploitées par cette compagnie aura lieu, et que cette réduction sera considérable, s'élevant à 8, 16, 19 et jusqu'à 29 pour cent, eu égard aux diverses classes de billets. Nos lecteurs trouveront au bureau de la compagnie un tableau complet de ces divers tarifs.

☞ Ne pas oublier les excursions du mercredi et du jeudi à Ocean Springs par la voie rapide de la Mobile; aller et retour: $1. Les trains partent à 7 heures 10 minutes du matin.

C'est avec une rapidité extraordinaire que les arrivages se succèdent à l'Etoile Rouge. Nous ne pensons pas que notre ville ait jamais possédé une maison où l'activité soit déployée avec autant de succès et de popularité, car il est surprenant de voir la quantité de souliers qui entrent et qui sortent de cette maison. Tout cela tient à ce que l'assortiment y est toujours immense et que les prix sont à la satisfaction de tout le monde. M. Darieu est en ce moment au Nord où il est loin de perdre son temps, si l'on doit en juger par les nouveautés qui sont *chaque jours exposées* dans son établissement.

West End.—Nous rappelons à nos lecteurs que c'est ce soir que sera tiré le grand feu d'artifice au West End composé de 33 pièces principales du plus brillant effet ainsi que d'un nombre illimité de bombes, fusées, etc. En cas que le mauvais temps nécessite un ajournement, une flamme sera hissée au haut du mât de la Compagnie, rue Canal, à l'intersection des rues Carondelet, portant ce mot: Ajourné.

La maison P. Werlein doit l'excellente réputation à l'immense supériorité des instruments qu'elle recommande. En moins de cinq mois, cent pianos de Mathushek (non compris ceux de fabriques différentes) qui lui avaient été expédiés, ont été vendus. Ces pianos de Mathushek et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction (iron frame, maple bushing around the tuning pin), les met à l'abri de toute concurrence. M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

Le traité de commerce.—Le *Times*, envisageant la question du traité de commerce anglo-français, croit que, puisqu'on n'a pu s'entendre, à Londres, sur aucun des points matériels, les commissaires anglais et français se réuniront à Paris dans trois ou quatre semaines.

Le *Times* espère que, dans l'intervalle, le gouvernement français admettra, au moins en pratique, les revendications des représentants anglais au sujet des droits *ad valorem*, et particulièrement sur les tissus mélangés et autres articles spéciaux, tels que dentelles et coutelleries. Si l'on veut conclure un traité quelconque, il faudra que le gouvernement français révise les chiffres du tarif qu'il propose, de manière à les ramener aux chiffres actuels.

Si le gouvernement anglais ne se décide pas à insister auprès du gouvernement français pour que celui-ci fasse des concessions, il y a tant de points en litige que bientôt on arrivera forcément à cette conclusion, qui apparaît tous les jours plus évidente, qu'un traité rétrograde sera plus désastreux qu'une absence complète de traité. Le gouvernement anglais ne peut plus choisir.

Le *Times*, dans le but de faciliter un accord sur la question générale du traité, donne au gouvernement anglais le conseil de prendre part aux enquêtes poursuivies entre les gouvernements français, belge et suisse, au sujet de la révision du montant des nouveaux droits.

Alsace-Lorraine.

On écrit de Strasbourg:

—Le "Monument Desaix" est depuis peu débarrassé de ses échafaudages. La restauration est terminée et au sommet s'élève le casque antique qui en a été abattu sous la Restauration. Au premier abord, cet ornement paraît étrange et quelque peu disgracieux. Mais bientôt l'œil s'y habitue et l'impression devient tout à fait favorable à cet antique ornement.

Nous apprenons que plusieurs comices agricoles ont résolu d'acheter à l'exposition de Strasbourg le bétail que chaque année ils se procurent avec la subvention que l'Etat leur donne dans ce but.

Cette nouvelle sera agréable aux éleveurs alsaciens-lorrains comme aussi aux exposants des pays voisins, tels que la Suisse, le Wurtemberg et le duché de Bade. Nous sommes assurés que, grâce à cette circonstance, l'exposition sera plus belle et plus importante.

La France ne restera pas étrangère à notre fête agricole. D'intéressantes collections de bétail sont annoncées et nous espérons voir, dans toutes les parties de l'exposition, la France figurer au rang d'honneur.

Un dragon du 2me escadron du régiment en garnison à Haguenau a été enterré la semaine dernière à l'âge de 21 ans. Une mouche l'a piqué au front; le lendemain il a été transporté à l'hôpital et dans la soirée il est mort par suite de la décomposition du sang.

D'après les tableaux des manœuvres d'automne pour l'armée bavaroise, la 31me division exécutera ses opérations sur le champ de bataille de Wœrth, entre Reichshoffen et Sulz, et que la brigade bavaroise en garnison à Metz y prendra part.

—Papa, demandait Toto à son père, quelle différence y a-t-il entre une visite de médecin et une consultation?

—Mon enfant, la visite, c'est la chasse à courre; la consultation, c'est la chasse à l'affût.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

L'incendie de Bordeaux.

Paris, 23 juillet.—Les pertes occasionnées par l'incendie des entrepôts de Bordeaux, pendant la soirée de jeudi, sont évaluées à 2 ou 3,000,000 de francs.

L'expédition belge en Afrique.

Londres, 23 juillet.—*L'Etoile belge* de Bruxelles dit: "Un membre de l'expédition africaine de M. Henry M. Stanley désire mettre le public en garde contre des rapports erronés touchant à la manière dont l'expédition est conduite. Les instructions reçues du gouvernement belge par M. Stanley, dit-il, sont de renvoyer en Europe tout officier usant de violence à l'égard des indigènes. Les hommes employés sont tous libres et ont rejoint l'expédition de leur propre volonté. Ils semblent payés et bien traités."

Le 4 juillet à Leipsig.

Londres, 23 juillet—Le banquet de l'Indépendance donné à Leipsig, en commémoration de la fête nationale américaine avait réuni une grande affluence d'Américains, touristes et résidents de Leipsig.

On remarquait parmi l'assistance: le consul des Etats-Unis à Leipsig, le ministre des Etats-Unis, M. White, et le consul de France, assis à côté du consul-général Kreisman et du bourgmestre de la ville.

RUSSIE.

Vengeance nihiliste.

Paris, 23 juillet.—Une dépêche de Saint-Pétersbourg annonce qu'on vient de découvrir dans un cimetière le cadavre d'un autre nihiliste; la victime avait la gorge entièrement coupée. Il paraît que c'était un individu dont les rapports avec la police russe avaient été révélés aux nihilistes et ceux-ci, pour punir sa trahison, l'avaient invité à un banquet. C'est en s'en retournant chez lui, après ce repas, qu'on l'aurait assassiné et que son corps aurait été porté au cimetière. Dans une des poches de la victime on a trouvé la lettre d'invitation, indice qui a permis à la police d'opérer de très importantes arrestations.

De Saint-Pétersbourg à Moscou.

Saint-Pétersbourg, 23 juillet—La présence dans cette ville du préfet de Moscou donne lieu de croire à beaucoup de personnes, que le czar a l'intention de transférer la cour à Moscou.

Disparition de la peste en Syrie.

Alexandrie, 23 juillet—La peste ayant disparu en Syrie, la quarantaine établie ici contre les navires venant des ports de cette province a été levée.

La conférence monétaire.

Dernière séance.

La conférence monétaire a tenu, aujourd'hui vendredi 8 juillet, sa troisième séance au ministère des affaires étrangères, sous la présidence de M. Magnin.

Après la lecture du procès-verbal M. Evarts, délégué des Etats-Unis, a fait, au nom des délégations américaine et française une déclaration proposant aux membres de la conférence de s'ajourner au mois d'avril prochain en laissant aux gouvernements représentés le soin de préparer dans l'intervalle telles mesures propres à répondre aux vœux formulés par nombre d'Etats en vue d'améliorer la situation monétaire actuelle.

Cette proposition, soutenue par M. Denormandie et appuyée par lord Reay, délégué de la Belgique, et par M. Broch, délégué de la Norwège, a été approuvée.

En conséquence, la Conférence a adopté à l'unanimité l'ordre du jour suivant:

La Conférence:

Considérant que dans le cours de ses deux sessions, elle a entendu les discours, déclarations et observations des délégués de:

L'Allemagne,
L'Autriche-Hongrie,
La Belgique,
Le Danemark,
L'Espagne,
Les Etats-Unis,
La France,
La Grande-Bretagne,
Les Indes et le Canada,
La Grèce,
L'Italie,
Les Pays-Bas,
Le Portugal,
La Russie,
La Suède,
La Norwège,
La Suisse,

Considérant que les déclarations faites par plusieurs des délégués l'ont été au nom de leurs gouvernements;

Que ces déclarations admettent toute l'utilité de prendre de concert diverses mesures, sous réserve de l'entière liberté d'action des différents gouvernements.

Qu'il est permis de croire qu'une entente pourrait s'établir entre les Etats qui se sont fait représenter à Paris;

Mais qu'il convient de suspendre pour le moment les travaux des délégués;

Qu'en effet, la situation monétaire peut, pour quelques Etats, motiver l'intervention des pouvoirs publics et qu'il y a lieu de faire place, quant à présent, à des négociations diplomatiques.

S'ajourne jusqu'au mercredi 12 avril 1882.

Le Roi des îles Sandwich.—Le roi des îles Sandwich, Kalakana, a passé une partie de la journée d'hier à Paris. Depuis qu'il a quitté l'Océanie, il a visité l'Inde, l'Egypte et l'Italie. Il est arrivé de ce pays hier matin par le train de six heures. Le consul général d'Hawaï et son secrétaire l'attendaient à la gare de Lyon. Après avoir parcouru pendant quelques heures les divers quartiers de Paris, le roi est parti pour Londres, d'où il reviendra dans quelques jours. Il se propose d'assister aux fêtes du 14 juillet.

Kalakana est un jeune homme de trente-deux ans, au teint bronzé et à la physionomie intelligente. Il porte avec aisance le costume européen, que son peuple a du reste adopté depuis longtemps. Les îles Sandwich comptent 56,000 habitants qui vivent sous un régime constitutionnel. Au dire de M. de Varigny, qui y fut longtemps ministre, tous savent lire et écrire.

La catastrophe d'Hyères.—Hyères, 7 juillet—Le général anglais Byers, habitant la villa Bellevue à Hyères, père de onze enfants, a perdu sa femme et trois enfants dans une partie au bord de la mer, au quartier de Léoubes: sa petite fille, Adda, dans une ronde ayant glissé sur les galets et disparu, ses deux frères Lilian et Violet se sont portés à son secours et ont disparu également; la mère s'est élancée, et, comme eux, la mer l'a entraînée. Les quatre cadavres ont été transportés à Hyères, où les obsèques auront lieu.

Andorre.—Il paraît que l'affaire d'Andorre n'est pas encore terminée. Le gouvernement espagnol vient d'adresser à notre gouvernement une nouvelle note lui demandant de liquider complètement cette affaire. Le blocus n'a pas encore été levé, et quoique tous les insurgés se soient soumis et que les autorités locales aient pu reprendre leurs fonctions les troupes occupent encore le territoire de la République andorrane.

L'évêque d'Urgel a demandé que cet état de choses prenne fin, et que tout soit rétabli dans l'ordre antérieur.

—Il est question de manœuvres combinées des deux flottes russes et anglaises, qui auront lieu cet été dans la Baltique. Les cercles politiques y voient une preuve des relations amicales qui existent entre les deux gouvernements.

Deux mots de Préault.

L'un sur Dargaud, un lamartinien [illegible]:

"On lui envoie le Panthéon dans le nez; il n'éternue pas!"

L'autre sur lui-même:

"Quand on me fait trop de compliments, tous mes défauts me reviennent à l'esprit; quand on m'exécute, je ne vois plus que mes qualités!"

Cette comète

Elle est la bonne du jour. Elle fait qu'on regarde à peine Mustapha-ben-Ismaïl; elle éclipse tous les astres dramatiques ou autres; elle défraie toutes les conversations.

—Maman, disait hier, au beau milieu d'un dîner d'apparat, l'enfant terrible d'une coquette, est-ce que la comète n'a que de faux cheveux comme toi?

La catastrophe de la caserne de Latour-Maubourg.—Un épouvantable accident est arrivé, hier, vers dix heures moins un quart, à la caserne de Latour-Maubourg, annexe de l'Hôtel des Invalides; cinquante militaires, appartenant à la portion du 47e de ligne casernée à cet endroit, en ont été victimes. Le "Clairon" raconte les faits de la manière suivante:

Un prestidigitateur, qui avait donné déjà beaucoup de séances dans les différentes casernes de Paris, et, il y a quelques jours, à la caserne de Latour-Maubourg, pour le 138e régiment, s'était présenté, dans la journée, chez le chef de bataillon, Lepadur-Hargues, commandant le détachement du 47e, et lui avait demandé l'autorisation nécessaire pour donner sa séance.

Le commandant, sur le vu de certificats signés par plusieurs de ses collègues n'hésita pas, et accorda l'autorisation demandée, à la condition que la séance serait terminée à l'extinction des feux (dix heures du soir.)

Voici donc tout un bataillon du 47e en liesse, et c'est merveille que de voir la joie qui règne dans les cantines; un peu de distraction dans les casernes, c'est si rare!

Il y a là cent cinquante troubades serrés les uns contre les autres et écarquillant les yeux pour guetter le passage de la muscade. Tout à coup, quand les trois quarts de neuf heures viennent de sonner à l'horloge, un craquement se fait entendre.

Rires de l'auditoire.

—Qui a fait ça? dit un Parisien.

Second craquement, on commence à se regarder.

Puis, tout d'un bloc, la moitié du plancher la plus rapprochée de la porte de la salle s'effondre et voilà la plus grande partie de l'auditoire précipitée dans le vide.

C'est dans la salle des écoles, au premier étage du bâtiment situé à droite de la grille d'entrée, qu'avait lieu le spectacle; la chute a été d'au moins 4 mètres et près de cent hommes ont roulé pêle-mêle avec les poutres et les plâtras.

Quarante-sept blessés à l'infirmerie et, à l'hôpital du Gros-Caillou, quatre hommes très sérieusement atteints; voilà le bilan.

Les hommes transportés à l'hôpital sont:

Gautier, soldat, fracture de la colonne vertébrale, danger sérieux.

Bernard, sergent-fourrier: fracture du crâne, état grave.

Moreau, sergent, et Lecoq, soldat, fracture de jambe, dans de mauvaises conditions.

Quant aux autres blessés, nous n'en pouvons donner la liste, mais aucun n'est en danger.

Nous renonçons à décrire la scène qui a suivi l'effondrement du plancher. Le clairon de garde du 25e chasseurs à pied, voyant la poussière qu'il prenait pour de la fumée et entendant les cris des blessés, sonna la générale et toute la caserne fut sur pied.

Il restait dans la partie non écroulée près de soixante personnes parmi lesquelles la cantinière et ses deux petites filles qui poussaient des cris perçants. Il fallut dresser des échelles le long du mur pour opérer le sauvetage et un grand nombre de militaires passèrent par le toit du bâtiment voisin, craignant que le reste du plancher ne cédât avant qu'on leur eût porté secours.

Le capitaine adjudant-major Bouchet, du 25e bataillon de chasseurs à pied, qui se trouvait à la caserne, organisa les secours avec un zèle et une activité dignes des plus grands éloges.

Le commandant Lepadu-Hargues, lui, aussi, accourut aussitôt qu'il eut la nouvelle de la catastrophe et se rendit à l'infirmerie pour visiter les blessés.

Un pastiche amusant.—A propos d'un procès récent dans lequel Me Lachaud défendait un homme accusé d'attentat à la pudeur, la Ville de Paris publie un amusant pastiche du système défensif que le grand avocat emploie de préférence en faveur de ses clients les plus difficiles à défendre;

"Messieurs de la Cour, messieurs les jurés.

"De quoi nous accuse-t-on?

"D'avoir tué notre mère à coups de botte; notre père à coups de soulier; notre femme à coups d'alène; notre fille à coups de marteau; notre fils à coups de tire-pied....

"Eh bien! qu'est-ce que cela prouve?

"Cela prouve que nous sommes cordonniers, voilà tout! Oui, messieurs, voilà tout ce que cela prouve, rien de plus, rien de moins.

"Nous nous sommes servi de ce que nous avions sous la main.... Donc, il n'y avait pas préméditation, sans quoi dans les instruments du crime on découvrirait au moins un objet étranger à notre profession. Mais rien, rien, rien.

"Nions-nous cet exécrable forfait?

"Mais nous avouons tout. Oh! il est horrible, épouvantable, et nous allons plus loin que l'avocat-général lui-même, nous trouvons que la loi est trop douce pour pouvoir le punir.

"La mort!... Allons donc, Messieurs. Mais la mort, c'est le repos, c'est le sommeil, que dis-je, c'est l'oubli?

"A un semblable crime, il faut un supplice incessant. Et quel plus grand supplice qu'une longue existence de remords!

"Une société, véritablement justicière, n'abrège pas la vie des misérables de cette sorte. Elle devrait la prolonger.

"Et cette existence, où doit-elle se passer....

"Dans une contrée lointaine? Mais le voyage, mais le changement de climat, mais les travaux multiples et écrasants, c'est la distraction..., c'est-à-dire l'oubli du forfait, l'expulsion du remords.

"Non... le supplice, c'est la vie passée dans cette chambre même où l'effroyable crime s'est accompli, dans le maniement incessant, perpétuel, de ces objets qui ont servi à l'accomplir.

"De la tige de cette botte.... sort, semblable au spectre de Banco, le cadavre sanglant de notre mère, du tirant de ce soulier jaillit une mèche de cheveux blancs ensanglantés de notre vénérable père.

"Au bout de cette alène.... horreur, une goutte de sang de celle que nous avons aimée.... Et ce marteau qui a écrasé la fille qui nous aimait.... Et ce tire-pied, n'est-ce pas l'ombre de notre fils qui s'accroche à notre genou comme pour demander grâce?

"Ah.... messieurs, vous le voyez là, la vraie justice sociale.... et je m'arrête.

"Pesez l'énormité du crime et vous déciderez l'énormité du châtiment.

"Au nom de la société indignée, au nom de la justice vengeresse, je demande l'acquittement pur et simple de ce misérable.....

Vengeance d'une femme.

Une fille de Bloomington, dans le Maryland, se voyant délaissée par le volage ingénieur d'un train de fret du Baltimore-Ohio qui lui avait fait longtemps la cour, a voulu punir l'infidèle sans devenir l'héroïne du drame, et sans ouvrir non plus la porte à ces plaidoiries scandaleuses qui sont l'accompagnement obligé des poursuites en dommages-intérêts pour cause de violation de promesse de mariage. La demeure de la belle est située non loin du chemin de fer, à un endroit où la voie a une pente de dix-sept pieds au mille.

C'est ce terrain que la bouillante Marylandaise a choisi pour théâtre de sa vengeance. Elle a pris son temps et, au moment où elle a vu poindre au bout inférieur de la rampe le train dirigé par l'infidèle, elle a enduit d'huile les rails de la voie sur une assez grande longueur. Quand le convoi est arrivé, c'est en vain que l'ingénieur a voulu faire force vapeur pour franchir l'endroit fatal; il lui a fallu avoir recours à "l'assistante" qui accompagne la locomotive principale dans les grands trains de fret. Ce secours lui-même ne l'a pas tiré d'embarras.

A bout d'efforts, de patience et de formidables jurons, le mécanicien, le conducteur, le chauffeur et les serre-freins ont dû descendre et aller, par le soleil que l'on sait, chercher plusieurs sacs de sable qu'ils ont vidé laborieusement sur les rails. Pendant ce temps, la jeune fille, assise tranquillement au haut du talus, abritée sous un grand parasol, savourait délicieusement sa vengeance et entendait sortir d'affreux jurons de la bouche de son amant avec le même bonheur qu'elle entendait naguère sortir de cette bouche des paroles d'amour. Cette scène qui se passait à ses pieds était la répétition du tableau dont La Fontaine nous a laissé un si vivant tableau.

"Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
"Et de tous les côtés au soleil exposé,
"Deux forts [illegible] tiraient un "train."
"Chauffeurs et conducteurs, tout était descendu:
"Tout le monde suait, soufflait, était rendu."

Enfin les malheureux ont franchi ce pas difficile; mais le pauvre mécanicien se demande avec anxiété quel tour va lui jouer pour le mécaniser une fille dont la vengeance est si ingénieuse.

Une ondée.—Le *Figaro* chante en ces termes les bienfaits d'une ondée qui est venue rafraîchir les plantes altérées:

Il fallait voir les prés, les champs, les bois, hier matin. Il semblait que la terre, délassée, rafraîchie par une légère ondée, poussât des soupirs de soulagement. Pendant quelques jours, son grand ami le soleil l'avait trop ardemment embrassée, et elle se mourait de ses brûlantes caresses. Encore vingt-quatre heures et les feuillages qui commençaient à jaunir, seraient tombés des arbres; les blés *flairent*; aussi les avoines, les fruits, les fleurs, les légumes, tout était menacé d'un dessèchement complet, après lequel, nous autres humains, nous aurions été atteints à notre tour.

Phœbus n'a pas voulu faire mourir sa bien-aimée. Il a voilé sa face rayonnante de nuages portant dans leurs flancs une brise fraîche, sous laquelle tout a repris la vie. Les oiseaux abattus, réfugiés au fond des buissons, chantent de nouveau et osent quitter leurs retraites; tout est vert et lustré et l'apparition de l'astre à la longue chevelure n'aura pas en vain promis abondance de pain et de vin.

Quelques maximes du Président Garfield.

—J'aime mieux succomber dans la justice que vaincre dans l'injustice.

—Les maux présents nous semblent toujours plus grands que ceux que nous n'éprouvons pas.

—Une livre de courage vaut une tonne de chance.

—La pauvreté est chose fort gênante, je puis l'attester; cependant neuf fois sur dix, le plus grand bonheur qui puisse arriver à un jeune homme est d'être lancé par-dessus bord et contraint, sous peine d'enfoncer, de se sauver par ses propres efforts; je n'ai jamais vu se noyer ainsi un homme qui fût digne de salut.

—Les âmes les plus nobles ne sauraient vivre sans lutte.

—Le progrès vaut mieux que la permanence, et le progrès permanent est préférable à tout.

—Il n'y a ni honneur ni profit à paraître seulement dans l'arène. La couronne est à ceux qui combattent.

—Il nous faut toujours quelque chose à acclamer, soit un homme, soit une devise.

—Après le combat du champ de bataille, vient le combat de l'histoire.

—Il règne parmi les vertus une heureuse fraternité, qui fait que toutes les grandes et généreuses passions se stimulent l'une l'autre.

—Aucun orateur ne peut seul prononcer un discours. C'est le grand souffle humain émanant d'un millier d'âmes qui agit sur lui et parle par sa bouche.

—Il n'est rien de plus incertain que le résultat d'un coup de dés: il est peu de choses aussi certaines que le résultat d'un grand nombre.

—La faculté de travailler avec énergie et persévérance, si elle n'est pas le talent, est ce qui peut le mieux le remplacer.

—Bien ou mal, les choses ne tournent jamais en ce monde que si quelqu'un les fait tourner.

—S'il est une chose sur la terre que l'humanité aime et admire, c'est l'homme brave, homme qui ose regarder le diable en face et l'appeler par son nom.

—Qui se sent dans l'âme une grande puissance, méprise l'ostentation.

—Elevez toujours vos capacités au-dessus de votre emploi actuel. Si vous n'y êtes pas trop grand, vous y serez trop petit.

—Les jeunes gens disent qu'ils se font à l'éperon de l'occasion, ils ont tort, ce n'est pas l'occasion qui fait les éperons. Quiconque veut en porter, doit les gagner, et se les attacher lui-même solidement avant d'aller au combat.

—Les leçons de l'histoire sont rarement apprises par les acteurs eux-mêmes.

—La liberté n'est en sûreté que là où le suffrage est éclairé par l'éducation.

—La liberté anglaise, de nos jours, repose moins sur le gouvernement que sur les droits que la nation a arrachés au gouvernement.... Les droits du citoyen anglais surpassent en nombre ceux du roi d'Angleterre.

—L'éternité seule révélera au genre humain sa dette de reconnaissance envers le grand et immortel nom de Washington.

—La paix, la liberté et la sécurité personnelle sont des biens aussi communs et aussi universels que les rayons du soleil, la pluie ou l'abondance des moissons; et ces biens sont sortis d'une source unique, du principe établi dans le *Pilgrim Covenant* de 1620, que tous devaient soumission et obéissance à la volonté légalement exprimée de la majorité. Ceci n'est point une des doctrines de notre système politique, mais le système même. C'est notre firmament politique, dans lequel sont enchâssées toutes les autres vérités, comme les étoiles au ciel; c'est l'air ambiant, le souffle de vie qui anime la nation.

—Les idées sont les grands combattants du monde et toute guerre qui n'a pas derrière elle une idée n'est que brutalité barbare.

Dans un tonneau.

Dernièrement, un gentleman, l'un de nos élégants, cheminait, rue d'Youville à Québec en compagnie de deux jeunes demoiselles de notre meilleur monde. Tous trois allaient faire une visite rue d'Aiguillon.

Dans la rue d'Youville, le long du trottoir, attendait en sommeillant un tantinet, un cheval attelé à une grande voiture à haridelles, qui sert à transporter les barils de farine vides. Dans une cour à côté un homme lançait par dessus la clôture des barils vides qu'un autre homme recevait et rangeait en ordre dans le véhicule.

La rue d'Youville est courte et assez étroite comme la plupart des rues de Québec.

Il s'ensuit que le trottoir est aussi très étroit, et se compose de deux madriers juxtaposés.

Devant l'exiguité de l'espace, il n'y a qu'un parti à prendre quand on est plusieurs: c'est de marcher à la queue leu leu.

Le gentleman et les demoiselles, qui marchaient en colonne, rompirent les rangs et se mirent de file. Le gentleman fermait la marche. Mais qui l'aurait imaginé?

On vit tout à coup un baril se balancer dans les airs, puis retourner sur lui-même et illustrant la loi de Newton sur la gravité des corps, descendre avec précipitation sur le trottoir.

Au même instant, le gentleman constata que sur les deux dames qu'il escortait, il lui en manquait une. Stupéfait de cette disparition, il allait se mettre en frais d'investigations, lorsqu'il découvrit que le baril en touchant la terre, avait pris un corps humain, et de matière brute et inerte qu'il était, s'était animé. Il le vit s'agiter immédiatement, tout comme s'il eût été possédé par un esprit, et encore l'un des plus rétifs de l'autre monde. Du coup les médiums passés et présents, les tables tournantes lui traversèrent l'imagination. Il allait donner l'alarme, lorsque le baril non content de se livrer à des transports violents et passionnés, se mit à faire entendre des gémissements sourds, puis des cris de détresse.

Du coup, il eut la clef du mystère de la disparition de la jeune demoiselle. Il prit son courage à deux mains, puis le baril et en dernier lieu la jeune fille, qui ne crut pas devoir mieux faire que de s'évanouir en sortant, chrysalide de nouveau genre, de sa prison étrange.

Quelques lotions d'eau fraîche lui firent reprendre ses sens et son teint quelque peu enfariné.

Tableau parisien;

Deux pochards ont passé la nuit dans n'importe quel ruisseau. Ils sont couverts de boue, leurs chapeaux sont écrasés, leurs pantalons sont en loques comme leurs paletots. Au milieu de la rue, l'un arrête son copain, et, du bout de l'ongle, avec un soin méticuleux, il lui enlève.... un duvet qu'il avait sur l'épaule!

L'empereur, un jour de revue, avisa dans les rangs d'un escadron de cuirassiers.... un carabinier.

—Qu'est-ce que ce carabinier? demanda-t-il à un de ses aides-de-camp.

L'aide-de-camp se met à galoper vers le ministre de la guerre et lui explique le désir de Sa Majesté.

Le ministre galope vers le général et lui expose la question impériale.

Au galop! au galop! le général va au colonel, qui, au galop! au galop! court au chef d'escadron, qui, au galop! au galop! pique vers le capitaine, qui, au galop! au galop! détale vers le lieutenant, qui, au galop! au galop! atteint le brigadier, qui, au galop! au galop! répond:

Mon lieutenant, c'est un homme nouvellement versé dans l'escadron et qui n'a pas encore d'uniforme.

Au galop! le lieutenant revient vers le capitaine, qui, au galop! rejoint le chef d'escadron, qui, au galop! arrive au colonel, qui, au galop! attrape le général, qui, au galop! court au ministre, qui, au galop! cingle vers l'aide-de-camp, qui, au galop! au triple galop! bondit vers l'empereur.

—Majesté, le carabinier....

—Quel carabinier?

—Celui que Votre Majesté a remarqué....

—Ah! oui.... très bien! qu'on le décore!

Décédé, hier, à 2 heures P. M., à l'âge de 31 ans, CHARLES CAZES, natif de [illegible], arrondissement de St. Gaudens, département de la Haute-Garonne, France. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille [illegible], sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures précises. Son corps est exposé à l'encoignure des rues Jumonville et Deléry, vis-à-vis des Casernes.

De la part de son oncle.

On Demande

UNE Domestique de maison au No 321 rue Bourbon, près Esplanade. 27 juil—4f

UNIVERSITÉ DE L'ETAT DE LA LOUISIANE
—ET—
Collége Agricole et Industriel,
BATON ROUGE, Lne.

COL. Wm. PRESTON JOHNSTON, PRÉSIDENT.

Session de neuf mois commençant le 5 octobre 1881.

Localité saine. Enseignement gratuit. Logement, pension, soins médicaux, etc., $16 par mois. Uniforme peu coûteux. Fort personnel de professeurs compétents. Ateliers du département industriel en opération. Discipline militaire. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au PROF. L. W. SEWELL, Bâton Rouge, Lne.
26 juil—1mois

HISTOIRE DE LA LOUISIANE
DE
FRANÇOIS XAVIER MARTIN
depuis l'époque la plus reculée,
avec l'histoire de la vie du juge Martin, par W. W. Howe, du barreau de la Nouvelle-Orléans.

JAMES A. GRESHAM,
Libraire et marchand de fournitures de bureau,
26 rue du Camp,
Nouvelle-Orléans.

Signale respectueusement à l'attention du public sur cette édition. L'histoire contiendra un portrait fidèle de l'auteur, une mappe de la ville de la Nouvelle-Orléans, telle qu'elle a paru en 1798, et d'autres matériaux de valeur et importantes relatives à l'histoire de l'Etat. L'ouvrage formera un grand volume in octavo élégamment relié. Prix: $5.

Des souscriptions sont reçues ainsi qu'il est dit plus haut. 24 juil—2f

Par chemin de fer à Bâton-Rouge.

PREMIÈRE EXCURSION
SUR LE
Chemin de fer Nouvelle-Orléans et Pacific,
Dimanche, 7 août 1881,
Sous les auspices de
L'Association de l'Armée du Tennessee,
DIVISION DE LA LOUISIANE,
Au profit du fonds de leur tombeau.

Prenez le ferry au pied de la rue des Champs-Elysées, à 7 h. a. m.; au pied de la rue Jackson, à 7:15 h. a. m. Les trains partiront d'Alger à 7:30 h. a. m.; Gretna, à 7:40 h. a. m. arriveront à Bâton Rouge à 11 h. a. m. Ils partiront de Bâton Rouge à 6 h. p. m., arriveront à la Nouvelle-Orléans à 11:30 h. p. m. le même jour. Donnant ainsi aux excursionnistes cinq heures à Bâton Rouge pour visiter les Casernes des Etats-Unis et les institutions publiques suivantes. Asile des Sourds et Muets, l'Université de l'Etat de la Louisiane et le Collége agricole et industriel, le Pénitencier d'Etat, la Maison d'Etat et maints autres endroits beaux et attrayants de la ville de Bâton Rouge.

Un grand concert vocal et instrumental sera donné à Bâton Rouge, à 4 heures p. m. sous la direction de ces artistes justement célèbres, MM. Henri Joubert, premier violon du théâtre de l'Opéra Français, et G. D'Aquin, premier prix du Conservatoire, assistés de Mmes Joubert, D'Aquin, M. E. Déjan, le pianiste émérite, et autres.

Billet de ce concert à vendre au prix modique de 50 cents pièce, et seront vendus à la Nile-Orléans et à Bâton Rouge, plusieurs jours avant le concert.

Des rafraîchissements seront fournis sur les trains à des prix modérés.

Aucune liqueur spiritueuse ne sera vendue sur les trains.

Des arrangements seront pris pour le confort des passagers, et des chars spéciaux seront réservés pour les dames et leurs cavaliers.

Billet pour le trajet—aller et retour—$2.

A vendre par les membres de l'Association au bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Nouvelle-Orléans et Pacific, et dans les principaux magasins de livres, de musique et autres.
26juil—15t

NOUS ANNONÇONS
Parce que

Notre commerce de VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS diffère de celui des autres maisons, et on sait combien il est apprécié.

Nous avons un magasin des VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS comme tout homme peut les désirer.

Nos prix, proportionnellement, sont tellement au-dessous des prix usuels qu'on ne les connaît jamais.

L'originalité de nos coupes se distingue dans tous nos départements, et, plutôt que garder notre vieux stock, nous vendons ce qui nous reste à des PRIX DE SACRIFICE.

Léon GODCHAUX
81 et 83 rue du Canal,

Le premier à introduire des coupes de vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.
24juil—

WM. E. MURPHY,
AVOCAT,
A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.
Consultations de 9 à 2 heures, en français et en anglais.
6avril—7P ☞

JOHN R. LEGIER,
Notaire,
No 79 Passage de la Bourse,
Entre les rues Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS, Lne.
28v—6m MoYD

GRANDS DÉBALLAGES
TOUTES LES SEMAINES!
MISE EN VENTE
D'IMMENSES FACTURES
DE
SOULIERS
EN
TOUS GENRES
VENANT DIRECTEMENT
DES
GRANDES FABRIQUES
DE
PHILADELPHIE, NEW YORK, BOSTON, HAVERHILL, LYNN, ETC., ETC.,
A
l'Etoile Rouge!
26 juillet.

UN PLACEMENT EXCELLENT ET SUR.
"BONS DE CINQ PIASTRES EN OR DE 1951"
—DU—
Chemin de fer Chicago, St. Louis et Nile-Orléans.
BONS COUPONS OU CERTIFICATS ENREGISTRÉS DE $1000 CHACUN.

CES bons sont garantis par une hypothèque qui couvre les franchises et la propriété entière de la compagnie, y compris le matériel roulant, les branches, extensions, terres ou autre propriété maintenant possédées ou à quelque époque que ce soit acquise pour le service de sa corporation.

Ce prêt a été autorisé pour consolider les dettes existantes, avec une grande réduction des charges d'intérêt et sans augmentation de la dette.

La compagnie du chemin de fer central de l'Illinois possède les deux tiers du capital-actions et contrôle cette extension nécessaire de la ligne de Cairo à la Nouvelle-Orléans.

Maintenant offerts en vente. Des renseignements plus précis peuvent être obtenus à la BANQUE NATIONALE DE LA LOUISIANE, Nouvelle-Orléans, Lne.
23 juil—1m.

LES HÉRITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,

Offriront à partir de LUNDI, 18 du courant, le reste de leur fonds de marchandises de Printemps et d'Eté, à des prix grandement réduits. L'attention spéciale est appelée sur leur assortiment.

Linons toile imprimés,
Ginghams Zéphyr,
Satins imprimés français,
Organdies et Jaconats français.
Grenadines françaises en couleur,
Etoffes à robes de laine françaises,
Suisses à pois et à dessins.
Mousselines blanches, etc., etc.
12 juin—☞

Beaux Terrains à Vendre.

A VENDRE—Deux terrains situés dans la rue St-Philippe, entre Prieur et Johnson, ayant, l'un trente pieds de face à la rue St-Philippe, sur cent vingt de profondeur; l'autre, trente pieds de face à la même rue, sur quatre-vingt-dix de profondeur. Le tout au pied français. Attenant au terrain qui touche à celui dont la profondeur est de cent vingt pieds, il y en a deux qui ont chacun trente pieds sur cent-cinquante, et forment ainsi la moitié de la clé. Les quatre terrains sont plantés d'orangers, de vignes et de fleurs. Pour les conditions, qui sont avantageuses, s'adresser par lettre à Z, bureaux de l'Abeille.
26 juillet—4f

A vendre

UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état, nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. L'on prendrait au besoin un associé avec un petit capital, pour seconder l'exploitation de la dite industrie. Pour plus amples informations, s'adresser à FLAVIUS LeBESQUE, 37 Passage de la Bourse, près Conti.
24 juil—

A Vendre.

UNE machine à vapeur Payne, montée sur roues, force de 8 chevaux, en parfait ordre. Un trucker Farquart No 2, presque neuf. S'adresser à M. JOSEPH GARNIER, Welcome P. O., St. James Parish.
13 juil—1m

A louer.

LE MAGASIN No 48 rue de Chartres, entre Dumaine et Bienville. Les étagères, comptoirs et installations de gaz seront loués avec le magasin. Possession donnée le 1er août. S'adresser à A. PEPIN & BRO, 156 rue du Canal.
10 juil—

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASE, Lock Box 2609, N. O. P. O.
13 ... ☞

Avis.

EPIZOOTIE CHARBONNEUSE pour prévenir le charbon. S'adresser au Dr J MORICE, médecin-vétérinaire diplômé français 215 Canal, coin Remparts.
5juil—1mois.

Théâtre de l'Opéra,
Rue Bourbon.
Grand Opéra Italien de Strakosch.

L'abonnement pour une saison de 32 soirées du Grand Opéra Italien sera ouvert au magasin de musique de Werlein, 135 rue du Canal, LUNDI, 1er août 1881, de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Loges d'avant-scène	$384
Baignoires de côtés	320
Loges de premières	320
Parquet	64

L'abonnement sera payable le jour après l'arrivée de la troupe.
24 juil—15f JOHN DAVIS, Agent.

Avis spécial.

PAR suite de nombreuses application pour les loges d'avant-scènes et par le fait que beaucoup de personnes désirent obtenir les mêmes loges, à leurs suggestions, les loges d'avant-scènes seront vendues à l'encan, le jour fixé pour l'ouverture de l'abonnement, LUNDI 1er août, à midi, à la Bourse d'Encan St-Charles, par C. E. Girardey, encanteur.
24 juil—8f

FEU D'ARTIFICE!
LA SECONDE GRANDE EXHIBITION DE FEUX D'ARTIFICE,
Préparée pour le 4 juillet et remise à cause de la situation critique du Président Garfield, à ce moment, aura lieu à
WEST-END,
Mercredi soir, 27 juillet 1881.

Ce magnifique spectacle, manufacturé par l'incomparable compagnie artificière de New-York, pour la célébration de notre grand anniversaire national, sera offert dans son entier.

Trente-trois pièces principales,
Du plus brillant caractère, seront exhibées sous la direction du fameux pyrotechniste WENDERLICH, secondé par son chef-assistant LEVELLIER.

Des trains partiront de quart en quart d'heure et la course entière, aller et retour, ne coûtera pas plus de 15 cents.
24 juil—4f C. R. EVANS, Surintendant.

INSTITUTIONS.

Université. Vanderbilt.
NASHVILLE, Tenn.
Session 1881-82.

LES Départements Académique, Biblique et de Droit ouvrent le 1er septembre, les départements Médical, Dentaire et Pharmaceutique, le 1er octobre 1881. Les prix des cours sont comme suit: Département Académique, $65; Biblique, $15; de Droit, $100; de Médecine, $65; Dentaire, $90; Pharmaceutique, $65. Dix privilèges de suivre les cours valant $100 chacun, ont été accordés aux étudiants méritants à la clôture de la dernière session. Quatre "Graduate Fellowships" valant $300 chacun et deux "Post Graduate Fellowships", valant $500 chacun, ont également été accordées.

Les diverses chaires de l'Université sont occupées par quarante professeurs et instructeurs. Six cent trente deux étudiants de vingt-un Etats ont immatriculé l'an dernier.

Pour le REGISTRE ANNUEL ou plus amples informations, s'adresser à J. M. Leech, secrétaire de la Faculté ou à L. C. GARLAND, chancelier.
15 juil—1m

Comté Madison, Virginie.
Près la station Rapidan, Virginie.
ACADEMIE LOCUST DALE.
David F. Boyd, Principal.

AVEC le concours habile dans le département académique, des gradués de l'Université de la Virginie, et d'un officier compétent, dans le département militaire.

Cette académie est fondée depuis de longues années et a toujours été dirigée avec succès. C'est principalement une école préparatoire pour l'Université de la Virginie, donc l'enseignement des mathématiques et des langues anciennes et modernes, l'anglais y compris, est nécessairement l'objet de grands soins.

Le collége est situé en un des endroits les plus sains et les plus pittoresques de Piedmont, Virginie, au dessous du Blue Ridge, près la rivière Rapidan, et au milieu d'une communauté intelligente et polie. Il y a des églises de différentes croyances.

Les bâtisses et le terrain sont vastes et attrayants, et surtout convenables pour un pensionnat.

La session commence le troisième lundi de septembre et se termine le troisième lundi de juin.

Les conditions sont $200 pour la session de 9 mois, pour toutes les dépenses, moins les vêtements, les livres et les soins médicaux. Pour les fils de ministres de l'Evangile le prix de l'enseignement est de $50 moindre.

Cette école est privée et se trouve sous le contrôle absolu du principal.

Pour plus d'informations, s'adresser au soussigné à Bâton Rouge, Lne. jusqu'au 1er août, et après à Locust Dale, P. O. comté Madison, Vie.
D. F. BOYD, Principal.
16 juillet—3 m. V et C.

H. BILLARD,
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
59 RUE DE CHARTRES,
Coin Bienville. Nile-Orléans.

Raspail—Manuel Annuaire de la Santé	$0 80
Corlieu—Aide mémoire de Médecine et de chirurgie	$3 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral international	$2 50
Dorvault Officine, (dernière édition.)	$9 50
Bouchardat—Annuaire de Thérapeutique	$1 00
Formulaire magistral	$2 00
Cazeaux—Traité des Accouchements	$8 00

Littérature.

Théophile Gautier—Oeuvres par volumes	$1 25
Gve Flaubert—Oeuvres par volumes	$1 25
Henri Gréville—	$1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré	$3 75
Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré	$3 00
Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré	$3 00

Bibliothèque du cultivateur et du jardinier. Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume
Bourgeois d'Orit—Guide pratique de la culture de la canne à sucre $2 00

LE DESSIN POUR TOUS,
Méthode Cassagne,
Etudes d'Ornements, Paysage, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.

BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.

Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.
26 juin—☞

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT.
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée).
8oct—☞

SALON DE BARBE
DE
JULES MAILLEVIN,
36 rue St. Charles, en face l'hôtel St-Charles.
Réduction de Prix:
Coupe de cheveux 25 cts; Shampooing 25 cts.
Brossage de tête à la machine.
JULES MAILLEVIN, Propriétaire.
23 avr—

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.
QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest,
AUX MAGASINS BLEUS,
Coin Vieille-Levée et Bienville.
19 juil. 81—1an. Nile Orléans.

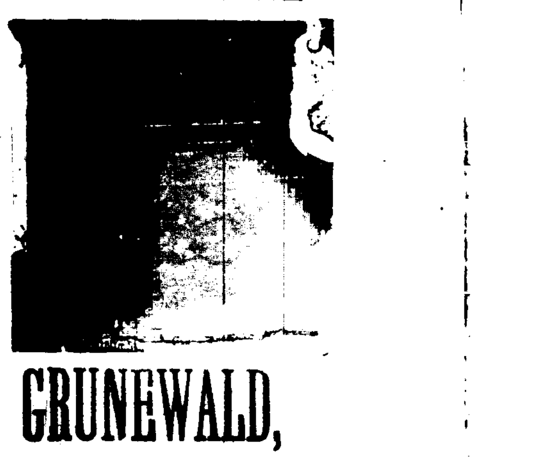
COMPAGNIE D'ASSURANCE
—DU—
CROISSANT,
(CRESCENT INSURANCE CO.)
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS,
Organisée en 1849—Réorganisée en 1880.
CAPITAL EN ARGENT $400,000
Sollicite des Risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.

W. R. LYMAN ... Président.
E. R. NEWMAN ... Vice-Président.
CHAS. E. RICE ... Secrétaire.

Directeurs:

Samuel R. Newman,	Samuel H. Kennedy
Thomas A. Adams,	Victor Meyer,
Joseph Bowling,	Edward J. Gay
S. Hernsheim,	Alf. Moulton,
Geo. W. Sentell,	Wm. B. Conger,
P. E. Mortimer,	John M. Parker,
Reuben G. Bush,	George Martin,
Edward Nalle,	Harry L. Flash,
W. W. Swain,	J. J. Bates,
A. H. Seward,	Lucien Delery.
U. Marinoni,	Louis Prados,
Charles H. Dolsen,	Charles Newman,
B. P. Grigsby,	S. C. Conlon,
Wm A. Phelps,	John Calder,
Ferd. Marks,	Wm. R. Lyman.
E. H. Adams,	

10juillet—1an V&C



GRUNEWALD,
127 RUE DU CANAL,
Grunewald Hall, 18 Baronne St.

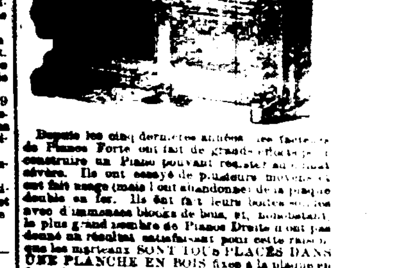
PIANOS
Des plus célèbres fabriques:
STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.

ORGUES
des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et en assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.
Adresse:
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
20janv—☞

Le Mathushek Droit.
LE SEUL PIANO DROIT QUI N'EST JAMAIS DISCORD.



Depuis les cinq dernières années les facteurs de Pianos Forte ont fait de grands efforts pour construire un Piano pouvant résister au climat sévère. Ils ont essayé de plusieurs moyens et ont fait usage (mais l'ont abandonné) de la plaque double en fer. Ils ont fait leurs bâtisses solides avec d'immenses blocks de bois, et, néanmoins, le plus grand nombre de Pianos Droits n'ont pas donné un résultat satisfaisant pour cette raison, que les marteaux SONT TOUS PLACÉS DANS UNE PLANCHE EN BOIS fixée à la plaque en fer, planche qui, à toute variation de température, se déjettera ou enflera, enlevant au Piano son bon ordre et son accord.

Les Pianos Mathushek Droits, sous ce rapport, sont faits d'une plaque épaisse de fer façonnée de manière à recevoir des chevilles en bois dans lesquels les marteaux sont placés; ainsi, ces marteaux sont fixés directement à la plaque en fer et ne peuvent être mus par aucun déplacement du bois.

Des marteaux, la corde passe par une ferrure en cuivre vissée à une plaque en fer, puis à travers la table d'harmonie, et est adaptée à un marteau à l'autre extrémité de la plaque de fer, produisant ainsi un Piano des plus solides et des plus forts qui aient jamais été construits.

Comme ton, travail et fini général, le Mathushek Droit ne peut être surpassé; il devient d'un usage très répandu et sa popularité s'accroît constamment.

Nous serons très obligés si vous venez voir ces Pianos. Nous acceptons aussi en échange de vieux Pianos à des prix libéraux et recevons de faibles paiements mensuels.

P. WERLEIN,
135 RUE DU CANAL.
Le premier Magasin de Pianos, Orgues, Musique et Instruments de Musique.
12mai—

Bureaux de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans — Nouvelle-Orléans, 14 juillet 1881—A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu de payer sur demande, le dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux.
17 juillet—15t J. W. HINCKS, Secrétaire.

Banque Mutuelle.—Nile-Orléans, 30 juin 1881.—A une réunion de la Direction, tenue le 28 du courant, il a été résolu de déclarer un dividende de quatre pour cent payable aux actionnaires sur demande.
JOSEPH MITCHEL, Caissier.
1er juil—1m

Avis.

COMMENÇANT le 11 juillet, un train spécial d'excursion pour les GENS DE COULEUR partira de la gare du chemin de fer Louisville et Nashville, à 7 heures 10 minutes, tous les LUNDIS, allant jusqu'à Ocean Springs et s'arrêtant à toutes les stations intermédiaires et revenant en ville à une heure raisonnable de la soirée.

Trajet, aller et retour, un dollar.

Billets à vendre, tous les lundis matins, à la gare, rue du Canal.
J. T. HARAHAN, Surintendant.
10juil—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE
A. Brousseau's Son.
17.....RUE DE CHARTRES.....17
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
26juin—

Bureau du Percepteur de Taxes,
District inférieur—No 47 rue St Louis.
Nouvelle-Orléans, 17 juillet 1881.

CONFORMÉMENT à la section 25 de l'article 77 de 1880, avis est ici donné aux contribuables du district inférieur, que les taxes assessées en l'année 1881, sont accoisées sur les tableaux de taxes enregistrées en mon bureau et au bureau des hypothèques de la paroisse; qu'elles sont dues maintenant et que le 31 décembre 1881 elles seront placées sur la liste des taxes arriérées et seront sujettes à un intérêt de 8 p.c. par an à partir de cette date jusqu'à ce qu'elles soient vendues comme le prescrit l'article 210 de la Constitution. Les personnes désirant s'épargner l'intérêt et les frais sont invitées à venir de suite acquitter leurs taxes.

P. L. BOUNY, percepteur de taxes du district inférieur.
17 juil—17,20,24,27.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 26 JUILLET—CLASSE No 175.
Tirage de 4 heures P. M

2	70	13	63	41	23	38	66	38	5	56	69	9

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature ce 26 juillet 1881—4 heures P. M.
[illegible]
[illegible]
Commissaires.

☞ Les plans de ces tirages quotidiens, peuvent être vus en tout temps [illegible].